
Daniel Vidal

Serge Paugam, *La pratique de la sociologie*

Paris, Presses Universitaires de France, 2008, 198 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel Vidal, « Serge Paugam, *La pratique de la sociologie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-50, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19763>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/19763>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel Vidal

Serge Paugam, *La pratique de la sociologie*

Paris, Presses Universitaires de France, 2008, 198 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Manuel d'initiation à la pratique de la sociologie, l'ouvrage de Serge Paugam s'adresse aux étudiants débutant leur parcours universitaire en sciences sociales. Précis, clair, concis, il pose les jalons indispensables à la bonne conduite d'une recherche sociologique, que l'auteur tend cependant à restreindre à la seule procédure de l'enquête proprement dite, quand on sait combien celle-ci participe d'un mode de questionnement et d'interprétation infiniment plus large. Mais à s'en tenir à cette première prise de contact avec les enjeux et défis des champs sociaux, les questions fondamentales sont rigoureusement présentées. Quel rapport le sociologue entretient-il avec son « objet » d'analyse ? Comment se formulent les hypothèses initiales, qui vont décider de l'organisation générale de la recherche ? Quelles sont les conditions de l'enquête sociologique, et quelle position occupe l'enquêteur dans le « terrain » qu'il a décidé d'étudier ? Quelles sont, enfin, les « règles » de l'écriture sociologique, et à quel(s) public(s) les données de la recherche, ses résultats et ses « leçons », sont-elles destinées ? Ultime question, et non la moindre : peut-on ou non créditer le sociologue d'une exigence d'engagement dans les affaires de la Cité ? Avec raison, l'auteur inscrit ces réquisits dans le prolongement des grandes figures fondatrices de la sociologie, et l'on reconnaîtra sans peine, dans le développement consacré à la construction de l'objet sociologique, l'héritage durkheimien, revisité et revivifié par l'école de Bourdieu – et, dans l'interrogation sur les rapports entre engagement et neutralité, les références à Max Weber, reprises en compte et revisitées par le positionnement de Raymond Aron, en matière de philosophie politique.
- 2 L'initiation est toujours une opération complexe et de fragile équilibre. Trop contraindre les premiers pas d'un chercheur en sciences sociales à s'effectuer selon des critères impératifs risque de ne pas seulement « neutraliser » les affects dont on demande que l'enquêteur se déleste : cela peut aussi bien désajuster le champ même de l'analyse de toute capacité d'étonnement. Le lecteur saura gré à S. Paugam d'avoir clairement évité cette aporie, d'une recherche s'annulant dans la distance même, et incommensurable, qui peut s'installer entre terrain et sujet d'analyse. Et l'auteur insiste précisément sur la nécessité de ne jamais considérer une recherche comme recluse en sa « scientificité », quand bien même elle répondrait à toutes les prescriptions méthodologiques et déontologiques dont la nécessité n'est pas ici contestée. Mais une fois celles-ci observées et mises en jeu dans le parcours de recherche, par ce parcours même, celle-ci est sans cesse sollicitée par des objections et des ouvertures vers des dimensions insoupçonnées, alternatives ou obligeant à des stratégies de compréhension entièrement bouleversées, qui constituent précisément le moment capital dans l'appréhension d'un fait social en son intensité ou/et sa totalité la plus novatrice, et la plus proche de son noyau de « vérité ». S. Paugam invite ainsi les chercheurs, et bien au-delà de qui s'estimerait dûment confirmé, d'engager toute quête de sens comme innovation permanente, porteuse de doutes et de « vitalité créatrice » : nul espace social, nulle institution, nulle relation sociale, ne se comprennent, qui ne requièrent d'abord non seulement une « écoute » attentive, mais plus encore un obligation de veiller à ne rien tenir pour insignifiant de ce qui se dit dans le « champ » analysé, et de ne rien entendre comme allant aussitôt de soi. Contre l'évidence du sens, la nécessité d'une « lecture » déconstructrice pour saisir ce qui se tait en deçà de cette obsédante transparence ; et contre son opacité de principe, l'exigence d'une prise en charge du fil du discours. Mais cela ne revient-il pas à réclamer, avec l'auteur, et de plein droit, l'appartenance de la sociologie au vaste univers des sciences, en ses tenants et ses aboutissants ?
- 3 S. Paugam : « Le travail sociologique passe par la mise en énigme de ce qui semble aller de soi ». On ne peut que souscrire à cette posture qui cependant, parce qu'elle rompt avec

le confort qui accompagne toute saisie du social dans la configuration où il se présente « spontanément », rencontre encore parmi nous plus d'une résistance. Là se joue, en effet, le statut même de la sociologie, en cette capacité à procéder du plus clair au plus obscur, du simple au complexe, du plus évident au plus « caché ». Mais le caché n'est pas ce qui se dérobe : il est, comme la lettre volée de Poe, souvent le plus offert. Encore sa saisie suppose-t-elle un certain angle de vision, une certaine appétence du regard, un déplacement discret, et décisif, de la focale. Déconstruire les prénotions, ou notions « de sens commun », paraît un réquisit radical dans l'institution d'un savoir véritablement sociologique, en ce qu'il indispose cela même qui semble pouvoir se lire à découvert. Et sans doute l'immense majorité des chercheurs en sciences sociales sont-ils acquis à cette obligation méthodologique. Il est pourtant, en cette qualification des « sens commun », une ambiguïté qu'il conviendrait de lever. Telles notions, tels éléments constitutifs du « fil du discours », à coup sûr ne peuvent, en une conception de surplomb, être tenus, tels quels, et dans leur immédiateté, pour aires de significances élaborées selon les critères présidant à la recherche de sens global et totalisant d'un fait social conçu comme « chose ». Mais depuis deux générations au moins, d'autres discours de méthode sont formulés, qui disent ce même « sens commun » au principe de toute socialité, et chacun des mots pour le dire, capables de fonder, précisément, une ressource commune œuvrant à la mise en rapport des actes et des pensées. Bref, ce qui est tenu là pour illégitime ou de raison moindre, ici peut prétendre à privilège et à raison majeure. L'ethnométhodologie, en son « tournant linguistique » et sa radicalité opérationnelle, participe de cette neuve formulation, libérant tout un champ de savoirs jouant au plus près de l'engendrement de la formule sociale. Telle autre théorie se distingue des approches privilégiées par S. Paugam – je pense à la sociologie de l'action d'Alain Touraine, à la fois interprétative et productrice de l'action selon des niveaux d'historicité différenciés en fonction des acteurs et de leurs enjeux. Si le programme de l'ouvrage n'est pas, bien entendu, d'explicitier la longue série des mutations méthodologiques et des doctrines qui les accompagnent, il n'est pas préjudiciable à son incontestable qualité d'évoquer quelques échappées supplémentaires.

4 Si l'on retient l'impératif de déconstruction dans la mise en forme de l'« objet » de la recherche, seul un nouveau regard peut s'affranchir du trop-plein de significations, ou de la vacuité apparente, du sens commun. L'auteur rappelle avec bonheur la position de Bourdieu concernant l'exigence d'une modification radicale de la « perception » du champ social. Cette modification implique une véritable « metanoïa » – révolution dans la vision du monde. On prend ici la mesure du défi qui accompagne toute recherche. Pour que cette déprise des significations immédiates soit conduite à son terme, et sauf à en faire table rase, il faut que chacune soit, d'une façon ou d'une autre, estimée quant à sa valeur cognitive, et dépassée. Tout chercheur doit ainsi commencer un long cheminement au travers des notions communes, et de leur compétence propre, avant de pouvoir décider quel déplacement il est requis d'effectuer, et vers quel horizon de sens. Mais cela pose un double problème. D'une part, le chercheur peut être conduit à privilégier une position en extériorité par rapport au prime sens de l'objet de sa quête. Mais de quelle légitimité scientifique pourront se réclamer les propositions à venir ? Les auteurs auxquels se réfère S. Paugam n'ont pas ignoré ce risque, attentifs à maîtriser un rapport essentiel entre une posture de surplomb et une relation intime, empathique ou distanciée, avec l'objet d'investigation. Le chercheur est ainsi invité à occuper cette position de bordure à laquelle Valéry assignait l'interprète de la danse : ni dans le cercle, ni au-dehors – mais en sa limite, où se conjuguent un regard participant et une attention détachée. L'opérativité même des « types idéaux » dans la sociologie wébérienne relève de cette aptitude à procéder à des allers-retours permanents entre le modèle et le monde du « réel », entre la vocation d'abstraction et l'injonction d'historicité.

5 Sans doute est-ce là l'origine d'une nouvelle difficulté, autant épistémologique qu'éthique. S. Paugam pose avec netteté la question de l'engagement du chercheur, une fois construit son objet et abouties ses conclusions, dans la complexité du monde contemporain. Si la sociologie, protestait Durkheim, n'impliquait pas une mise en partage du savoir sur la société étudiée, quel qu'en soit le segment concerné, elle ne vaudrait pas une seule minute que l'on s'y applique. Sans doute cette protestation citoyenne gagnerait-elle à être prise en son esprit

plus qu'à la lettre. On sait qu'entre l'issue d'une recherche sociologique, et son aptitude à informer le champ social et les acteurs politiques qui s'y manifestant, très long peut être le temps de la « réflexion », ce retour sur soi-même d'une société s'interrogeant sur ses crises, ses valeurs, ses institutions, ses incertitudes. La boucle peut relever d'un temps très bref, si la recherche s'effectue à partir d'une demande sociale ciblée et programmée. Mais dès lors qu'elle se déploie en des espaces sociaux plus ouverts, et selon des questionnements plus diversifiés, et plus métissés – en rapport avec des exigences historiennes, ou économiques, etc. –, la recherche peut ne trouver que plus tardivement, ou sur des sites d'accueil inattendus, occasion de s'investir dans l'intelligence des événements de la Cité. La complexité des « objets sociaux », vecteurs de toutes les objections que la recherche ne manquera pas de rencontrer, suppose le recours à des schèmes épistémologiques suffisamment pluralisés, articulés et maîtrisés, pour que cette complexité puisse être portée au meilleur de son savoir. De sa science. L'œuvre d'Edgar Morin peut faire ici modèle en tous ses états. En va-t-il différemment de la sociologie politique de Raymond Aron ? À l'évidence non, et l'auteur puise en ses ouvrages toutes les raisons d'un engagement lucide, raisonné, et, si l'on peut ainsi dire, neutre. En chacun de ces cas de figure, le présent, et l'avenir, de la Cité demeurent au centre de toute recherche. Dès lors, il importe peu que le sociologue atteste d'un engagement dûment caractérisé. Il lui suffit d'observer les règles de la méthode la plus à même d'autoriser l'ouverture du sens, pour paraître enfin acteur en sa propre société, et, à rebours de la formule consacrée, prophète en son pays.

- 6 Par la présentation pertinente des étapes majeures de la recherche sociologique, S. Paugam fait œuvre utile, pour autant qu'il contraint ce temps de l'entrée en discipline à ne pas se clore en lui-même, éteinte toute possibilité d'étonnement et de détournement des règles et des lois. Par les références insistantes aux pionniers de cette science sociale, et leur posture éclatée entre la passion de scientificité et la nécessité de comprendre un réel qui toujours la déborde, la leçon propédeutique s'ouvre au grand large de l'intelligence du social.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel Vidal, « Serge Paugam, *La pratique de la sociologie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-50, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19763>

Référence papier

Daniel Vidal, « Serge Paugam, *La pratique de la sociologie* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
